

Bien jolis aussi les objets en verrerie, cristaillerie, émaux, qui se rangent harmonieusement dans les étalages du chocolatier artiste! Quand on entre chez Pihan, on ne sait plus dans combien de temps on en pourra sortir, tellement on est séduit par tout ce qu'on y voit.

Bien qu'elle ne soit pas annoncée aussi pompeusement que le Salon, l'exposition de Pihan, qui a lieu en ce moment, attire autant et plus de jolies femmes que l'exposition de peinture. Et elle le mérite vraiment.

Claire de Chanceny.

PETITE CORRESPONDANCE

**Plusieurs lectrices.** — J'ai déjà dit que pour le patinage, comme d'ailleurs pour l'automobile, on doit porter la toque en fourrure, astrakan, loutre, zibeline, taupe, chinchilla. Je vous conseille de vous adresser à Mlle Léon, rue Daunou, dont la grande compétence et le goût exquis pour ces coiffures de fantaisie le sont connus. Elle enverra, sur demande, un choix à prix modérés. C'est un joli cadeau à faire à une élégante pour le jour de l'an.

**Miss K..., à Nice.** — Je ne vous le conseille pas. Cela ne se fait plus cette année.

**Voisine.** — J'ai à cet égard une opinion très désintéressée. Je crois qu'avec les Sachets de Beauté pour les ablutions du soir, et les Sachets de Fraîcheur du docteur Dys pour vos ablutions du matin, vous aurez bientôt sur tout le visage une fraîcheur enviable, naturelle et sans fard. Quant à l'emploi de la Sève dermale pour affiner le grain de la peau, consultez son préparateur Darsy, 54, faubourg Saint-Honoré, en ayant soin de lui faire connaître la nature de votre teint. Ne craignez pas de le fixer sur votre âge. — C. DE C.

**L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre feuilleton: LE RENOUVEAU, de M. Georges BEAUME.**

# LES THÉÂTRES

**Opéra-Comique: Orphée, de Gluck; l'Irato, de Méhul. (Reprises.)**

Je garderai de la représentation d'*Orphée* à laquelle je viens d'assister un inoubliable souvenir.

Jamais, en effet, l'œuvre divine du divin Gluck ne m'avait ému à ce point de me remplir les yeux de larmes, de m'arracher totalement à l'existence présente pour me transporter, corps et âme, dans le milieu rêvé par le poète et m'y faire vivre de la vie angoissante des personnages de son drame.

Cette œuvre cependant n'a pas changé. On l'a maintes fois entendue; on la connaît à présent, et on l'aime comme elle doit être aimée. Sublime elle était, sublime elle demeure, sublime elle restera. (J'ai dit souvent ici sa splendeur et n'ai pas à m'expliquer de nouveau à ce sujet.) Quelle est donc alors la cause d'une telle émotion? Le rôle principal a-t-il trouvé l'interprète de génie qui efface le passé et rend l'avenir redoutable? Nullement. Mlle Gerville-Réache, qui jouait *Orphée*, jeune fille très bien douée, de rare intelligence, brave jusqu'à la témérité et qui mérite le vif succès qu'elle a obtenu, ne peut être comparée ni avec Mlle Delna, dont la voix merveilleuse sonne encore à nos oreilles, ni avec Mme Marie-Brema, dont l'art admirable à si éloquemment parlé à nos cœurs. Je le répète: à quoi donc faut-il attribuer la raison de pareilles sensations? A l'accord parfait, absolu, définitif de la mise en scène et de la musique.

On sait l'effort tenté dans ce sens par M. Albert Carré depuis qu'il a pris l'Opéra-Comique: *Carmen*, *la Vie de Bohème*, *Joseph*. — rappelez-vous le Nil ajoutant la tendresse de son réveil à la bonté affectueuse du frère sacrifié, — *Cendrillon* ont été les manifestations les plus belles de cet effort révolutionnaire et nécessaire qui, réussissant comme il réussit, rendra vite insupportables le « face au public », le rang d'oignon, le meuble peint sur la toile, le ballet-hors-d'œuvre gambadé au rebours de l'élémentaire poésie, le clinquant banal et faux, inutilement couteux, des décors et des costumes, toutes choses et bien d'autres que j'oublie auxquelles on croyait le théâtre lyrique à jamais condamné.

Cette fois, le directeur s'est surpassé. Allez voir dans le bois sombre d'enterrement d'Eurydice; les groupes de femmes habillées de violet foncé, tenant à la main les flambeaux funéraires, restant immobiles autour de la tombe sur laquelle pleure Orphée, seul enveloppé de clarté. Allez frémir dans le trou noir de l'enfer où des êtres blêmes, sortis d'une illustration de Gustave Doré, tassés en un coin, tendent leurs bras vers le joueur de lyre qui, rayonnant de la blancheur du soleil, descend lentement du jour pâle et traverse les effrayantes flammes rouges. Allez connaître le bonheur, la paix et le repos dans l'idéale campagne des champs Elysées, bordés de petites marguerites; aux pays de Puy de Chavannes et d'Henri Rivière, où des danseuses qui ne dansent pas — ah! que j'en remercie Mme Mariquita! — évoquent à nos yeux le *Printemps* de Botticelli, où Mlle Chasles, avec une grâce souveraine, reproduit tant de jolies poses antiques, où M. André Messager fait résonner les mélodies heureuses de son orchestre vraiment paradisiaque. De ce mariage jusqu'alors ignoré de la musique et de la mise en scène, de cette union intime provoquée par des rapports de tonalités instrumentales et picturales, des rencontres de gestes et de rythmes, par tout ce qui peut contribuer à l'harmonie générale, naîtra pour vous, j'en suis sûr, une joie, une émotion infinies. La voix bien conduite de Mme Bréjean-Gravière, l'excellente diction de Mlle Eyreams ajouteront à votre plaisir; et, sans exiger d'une débutante la maîtrise que son inexpérience, son âge ne lui permettent pas de montrer dans un des rôles d'humanité les plus difficiles, les plus écrasants qui soient, vous garderez de la noblesse de certaines attitudes de Mlle Gerville-Réache, de la beauté fruste de certaines de ses notes graves et aiguës, parfois rudes et barbares, parfois expressives et attendries, de sa nature essentiellement intéressante, le meilleur souvenir. De la représentation, je vous promets que vous rapporterez une surprise, un contentement d'autant incomparables.

Avant *Orphée*, on a joué *l'Irato* dont la partition est souvenue d'un esprit délicieux et dont le livret reste toujours d'une désarmante insignifiance. Il était juste que l'élève glorieux de Gluck accompagnât son maître en commençant le spectacle. On sait que Méhul s'appliqua dans cette bouffonnerie à mystifier

Bonaparte qui n'avait d'égards que pour les compositeurs italiens. Il signa son ouvrage d'un nom vaguement napolitain et le premier consul, après avoir manifesté son enthousiasme et fait appeler l'auteur, fut fort étonné en voyant entrer celui qu'il n'attendait pas. Il ne m'a point semblé que les acteurs d'hier, sauf M. Grivot, très finement comique, s'inspirassent de cette libre gaieté. On n'en a pas moins applaudi Mlle Eyreams, charmante d'ailleurs et adroite, Mme Delorn, MM. Belhomme, Delvoye, Carbonne et Barnolt.

Alfred Bruneau.

## LA SOIRÉE

On ne manquera sans doute pas de dire que la débutante d'hier soir, Mlle Gerville-Réache, était fatalement destinée au théâtre, puisqu'elle appartient à une famille d'hommes politiques. Et cependant, comme il arrive toujours en pareil cas, c'est un peu contre le gré des siens qu'elle a abordé la scène. Bien des fois, elle a dû se répéter le mot de la comédie:

— Mon père ne dira trop rien; mais c'est mon oncle qui ne sera pas content!...

L'oncle, en effet, est le grand homme de la famille, et il le mérite, du reste, car c'est un laborieux qui s'est fait tout seul sa situation. Il est député: il a même failli être ministre. C'est lui qui, sous Jules Ferry, fut, au Congrès de Versailles, rapporteur de la loi de révision. Il avait pour mission de couper imperturbablement la parole à tous les orateurs qui voulaient s'écarter de la question. Toutes les cinq minutes, on voyait s'élançant à la tribune ce grand diable aux cheveux crépus, à la figure plus que basanée, au teint très accentué de mulâtre:

— Vous sortez de la question! s'exclamait-il. On ne peut pas délibérer sur ce sujet...

A la fin, des protestations s'élevèrent, et un interrupteur s'écria:

— Ah ça! mais c'est Toussaint-la-Fermeture!...

M. Gerville-Réache n'en avait pas moins joué son rôle au Congrès, et il était tout désigné pour un portefeuille. Il ne pouvait donc pas encourager la vocation artistique de sa nièce, mais ce que femme veut, Dieu le veut, surtout quand la femme est née à la Pointe-à-Pitre, sous le brûlant soleil des Antilles.

Toute jeune, Mlle Gerville-Réache ne rêvait que Paris, et déjà, sous les grands palmiers, au bord des flots tentateurs, elle voulait jouer au naturel la jolie scène de *Paul et Virginie*.

L'oiseau s'envole  
Là-bas, là-bas!  
L'oiseau s'envole  
Et ne revient pas...

Mais l'oncle était là, l'oncle farouche qui, lui aussi, avait sa vocation: il voulait être ministre!

Ah! pauvre fol  
Reste à la maison,  
Crois-en ma chanson!...

On s'avisa enfin d'une transaction: Il fut entendu que Mlle Gerville-Réache pourrait entrer au théâtre, mais à une condition, c'est qu'elle ne ferait jamais partie que d'un théâtre subventionné. Les théâtres subventionnés relèvent du budget de l'Etat, et le budget de l'Etat relève de la politique. Ainsi le lien obligatoire était établi et les principes se trouvaient respectés.

Mlle Gerville-Réache quitta donc, à l'âge de treize ans, la Guadeloupe, et, pour mieux s'entraîner, elle fit deux fois le tour du monde avec son père, aujourd'hui trésorier-payeur général de la Haute-Vienne. Puis elle vint habiter Paris. Fidèle à sa vocation, la jeune fille s'adonna tout entière à la musique et au chant. Elle fut l'élève de Mme Rosine Laborde et de Mme Pauline Viardot, une des plus illustres interprètes du rôle d'*Orphée*.

A si bonne école, Mlle Gerville-Réache ne pouvait que faire de rapides progrès. Elle avait bien soin, d'ailleurs, de ne pas se prodiguer dans le monde, et ne se faisait entendre que dans le cercle de sa famille et de ses intimes. Un jour vint, cependant, où Mme Pauline Viardot lui dit:

— Maintenant, vous pouvez demander une audition. Le succès est certain...

En effet, M. Albert Carré la vit, l'entendit et l'engagea: Il nous sera permis de faire observer, toutefois, que la représentation d'hier soir n'aura pas été le véritable début de Mlle Gerville-Réache. C'est le *Figaro* qui aura eu le premier l'honneur de la présenter au public. La jeune artiste a bien voulu, en effet, chanter l'hiver passé dans un de nos five o'clock; et son succès y a été très grand, si grand que l'oncle lui-même s'est laissé amadouer. Il applaudissait à outrance, comme tout le monde, et, à la sortie, il déclara, non sans fierté:

— Si les voix de mes électeurs venaient à me manquer, il me resterait toujours la voix de ma nièce!...

La représentation d'hier soir n'a pu que le confirmer dans cette opinion. M. Albert Carré avait fait magnifiquement les choses, et il serait, je crois, impossible de pousser plus loin l'art de la mise en scène. Deux des décors, notamment: « l'Entrée des Enfers » et « les Champs-Elysées », sont de purs chefs-d'œuvre. Je vous recommande, dans les Champs Elysées, le ballet des « Ombres heureuses », très joliment réglé par Mme Mariquita, et qui donnerait envie de prendre place dans la barque à Caron.

On avait même poussé la coquetterie, pour que chacun fût à son poste au moment d'*Orphée*, jusqu'à donner du Méhul en lever de rideau: On commençait par *l'Irato*:

— *Ab irato!* me dit une ouvreuse, qui est certainement une ancienne institutrice...

Mon éminent ami Bruneau vous a parlé de l'effet produit par la débutante au point de vue musical et dramatique. Je ne vous parlerai que de l'effet physique, et même plastique, qui n'était pas indifférent à un pareil rôle; et qui a été excellent. Mlle Gerville-Réache, qui a été excellent. Mlle Gerville-Réache, qui a aujourd'hui vingt-trois ans, est une grande belle jeune fille, déjà très au courant des petits artifices du théâtre, car il était impossible de juger, à son teint, si elle était née à la Pointe-à-Pitre ou à Paris.

C'est ce que traduisaient près de moi, à l'orchestre, deux spectateurs dont l'un demandait:

— Ah ça! mais, voyons, est-ce une noire ou une blanche?...

L'autre lorgna un moment, et, d'un petit air entendu:

— Hé! hé! dit-il, il me semble plutôt que c'est une ronde!...

Un Monsieur de l'Orchestre.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir:

Au Théâtre lyrique de la Renaissance, à 8 h. 1/4, répétition générale de *l'Hôte*.

Au théâtre Maguéra, à 8 heures, répétition générale de *la Reine de Tyr*.

Matinées d'aujourd'hui:

Comédie-Française, 1 h. 1/4, *les Romanesques*, d'Edmond Rostand (MM. Coquelin cadet, Leloir, Georges Bœr, Barral, Falconnier, Mlle Jeanne Henriot), et *l'Avare* (MM. de Féraldy, Bouchier, Truffier, Laugier, Leitner, Joliet, Villain, Hamel, Gaudy, Laty, Mmes Muller, Kalb et Du Minil).

Odeon, 1 h. 1/2 (matinée à prix réduits), conférence de Mme Dieulafoy, *Briannicus*, *le Florentin*.

Châtelet, à 4 h. 3/4: *Robinson Crusoe*.

Grande salle du Conservatoire, à 2 h. 1/4: Audition des envois de Rome.

1. *Etude symphonique* sur un choral, M. Omer Letorey, grand prix de 1895.

2. *Poésie nomade* (extrait de *la Chanson du*

sang,  
grand  
cheu  
Mm  
Chall  
L'e  
chef  
M.  
et pr  
tuels  
celle  
C'e  
doit  
son s  
A c  
une s  
prie  
caiss  
dram  
Ven  
On  
nore  
félici  
belle  
Pa  
c'est  
hies  
qu'el  
temp  
grâc  
ram  
A  
MM.  
comp  
supé  
A  
Mlle  
débu  
char  
Di  
en s  
qu'o  
M. d  
Le  
para  
et se  
en n  
M  
Co  
dron  
1 h  
Op  
dri  
men  
O  
d'ab  
V  
Mar  
V  
lém  
G  
lun  
rédu  
G  
que  
R  
P  
Cor  
N  
che  
B  
Sha  
A  
che  
A  
rié  
T  
de  
sien  
T  
Rog  
C  
d'a  
D  
M  
de  
A  
I  
cée  
len  
V  
pré  
la l  
sen  
V  
me  
jen  
V  
Lib  
à c  
teu  
A  
All  
Tri  
E  
ser  
To  
pa  
Bel  
vil  
I  
la  
tit  
des  
rep  
I  
ber  
tab  
tiq  
SI  
A  
A  
Po  
tes  
gu  
mi  
du  
Be  
ma  
C  
Eh  
Ba  
Ch  
rép  
1 h  
rés  
me  
s  
tre  
SA  
ch  
na  
qu  
se  
so  
MA  
SA  
L